

Le Républicain

LUNDI MATIN

Lorrain

Fondateur Victor DEMANGE

97e année N°1497

www.republicain-lorrain.fr

Lundi 22 Février 2016

LA PLUS FORTE DIFFUSION DE LORRAINE

1,00 €

■ PORTRAIT

salon des faïences anciennes

Entre les mains de Rachel, la seconde vie des faïences

A 42 ans, Rachel Eva-Sacripanti est restauratrice de céramiques et d'art verrier. Dans son atelier de Neufgrange, elle répare des objets fêlés, cassés ou qui ont subi les affres du temps. Un travail de précision et de patience.

Porcelaine, faïence, terre cuite, grès, pâte de verre, cristal... dans son atelier, Rachel répare à peu près tout ce qui est cassé, fêlé, abîmé, ancien ou contemporain.

Une activité qui lui prend tout son temps et à laquelle elle est arrivée un peu par hasard. « J'ai toujours aimé les pièces en céramique, reconnaît Rachel. Et il y a quelques années, je me promenais aux puces de Metz, très tôt le matin. Il était 7 h. J'ai acheté une pièce, un beau pichet anthropomorphe, et avec l'obscurité je n'ai pas remarqué un défaut. C'est en rentrant chez moi que j'ai constaté qu'il avait été restauré à la va-vite. Là, je me suis dit que je pouvais faire mieux. »

À l'époque, Rachel est laborantine. Elle aime la chimie, mélanger les produits, créer des solutions. Elle baigne dans le milieu médical par son métier, mais aussi dans l'art, par ses parents, peintres tous les deux. Un mariage parfait pour devenir restauratrice.

Jusqu'à 10 h de travail

« J'ai commencé mon activité progressivement, en autodidacte. Je récupérais des pièces sur les marchés, aux puces, et je m'entraînais chez moi à les réparer. Puis, j'ai voulu me professionnaliser. » Une formation de plusieurs semaines à Paris lui permet d'acquérir des techniques et de se perfectionner.

« En 2008, j'ai enfin pu monter mon entreprise, L'atelier des éclats », poursuit Rachel. C'est dans sa maison de Neufgrange, où elle vit avec Gérard, son époux, qu'elle installe son atelier. 80 m² répartis en deux espaces. « Dans une première pièce, je nettoie les objets que je reçois. C'est la partie sale du travail. L'autre pièce est complètement aseptisée. Il faut une propreté absolue pour restaurer dans de bonnes conditions, éviter la poussière. »

Des objets, elle en restaure pas loin de 80 en même temps. Il faut dire qu'une œuvre nécessite plu-



Les mains de Rachel font des miracles. Pour peu que ce soit en céramique ou en verre, elle restaure des vases, mais aussi des figurines, des chandeliers, de la vaisselle, et même des nains de jardin ! Photo RL

sieurs étapes bien définies, du nettoyage à la peinture, en passant par le bouchage et la consolidation, avec des phases nécessaires de pose et de ponçage. Une centaine de manipulations par pièce, pour plusieurs heures de travail, selon la taille et les dégâts. « Un couvercle de soupière cassé en deux peut me prendre dix heures », estime la restauratrice.

Dans le respect de l'objet

Le travail de Rachel demande donc patience, rigueur et précision. « Je privilégie la qualité à la

quantité. Je peux passer beaucoup de temps pour chercher la meilleure façon de restaurer un objet, faire les bons mélanges pour parvenir à mes fins, trouver les bons produits à utiliser. » Des produits surtout importés d'Angleterre et des États-Unis pour la plupart et qui représentent un vrai investissement pour Rachel, d'où les prix élevés de ses services, jusqu'à 3 000 € parfois.

Tout l'intérêt du travail de Rachel réside dans le respect de l'œuvre qu'elle restaure. « Il s'agit de ne pas dénaturer la pièce. Je respecte la forme, les motifs et les décors. C'est pour ça que mon travail est minimaliste.

Je fais au mieux en touchant le moins possible. » Et le résultat est bluffant. Après le passage de Rachel, difficile de situer les anciennes fêlures des objets. « C'est le but de la restauration dite à l'invisible. Les cassures sont ensuite indétectables », explique-t-elle.

Recoller le passé

Que ce soit des vases, des chandeliers, des figurines ou encore de la vaisselle, Rachel finit toujours par trouver la solution pour rendre à l'objet son allure et son cachet d'antan.

Beaucoup de ses clients sont

des antiquaires, mais aussi des particuliers. Et tous ont un point commun. « Ils sont très attachés aux objets, qui ont souvent une grande valeur sentimentale à leurs yeux. Certains m'apportent des pièces qu'ils ont cassées il y a très longtemps. Une fois, une grand-mère m'a donné un vase qu'elle avait cassé à l'âge de 4 ans et pour lequel elle s'était faite disputer. Elle avait besoin de réparer cette bêtise d'enfant... » Et dans ces situations, Rachel est là pour recoller les morceaux.

Gaëlle KRÄHENBÜHL

www.ateliersdesecclats.fr